

L'enfance éternelle d'un géant

HOMMAGE L'acteur Dominique Catton, qui a donné ses lettres de noblesse à la scène jeune public, s'est éteint ce week-end. En 1974, il fondait le Théâtre Am Stram Gram à Genève. Depuis, il n'a cessé de transmettre son feu sacré

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmidff

Il était le portier des songes. Le Genevois Dominique Catton vous attendait dans le hall de son Théâtre Am Stram Gram, devant l'escalier qui plonge vers le foyer. Il avait une bedaine de misaine, une autorité de capitaine Haddock, une mine de loup de mer à qui on ne la fait pas, un air grognon qui était le masque de la tendresse.

À Genève, il a accueilli ainsi des milliers de jeunes, bambins aux oreilles laiteuses, ados goguenards, adultes emmitouffés soudain dans l'enfance. Sa place était là, en lisière de croisière, dans ce théâtre dont il avait obtenu la construction au milieu des années 1990. Devant l'escalier, il préparait les troupes à la navigation, au spectacle de l'après-midi ou du soir. Il donnait les clés, deux, trois phrases pour que l'odyssée soit heureuse.

Un artiste bâtisseur

Dominique Catton, 76 ans, s'en est allé ce week-end. On le savait malade. On l'avait eu au bout du fil il y a une dizaine de jours. On voulait parler de la nouvelle Comédie, celle du quartier de la gare des Eaux-Vives, celle dont il a porté l'idée et le projet avec d'autres professionnels romands réunis sous la bannière de l'ANC - Association pour une nouvelle Comédie. Il avait été la courtoisie même, comme toujours, mais avait décliné. Pas la force de s'exprimer.

L'acteur et metteur en scène était un constructeur. Ils sont rares à avoir, comme lui, écrit le roman de leur art et bâti une maison pour l'abriter. C'est ce que fit ce Lyonnais débarqué à Genève pour étudier au Technicum. Des compas, des équerres et des calculatrices, c'est ce qu'il imaginait devoir maîtriser. Mais le théâtre le détourne du bureau d'ingénieur. Il joue au Théâtre de l'Atelier - à la Maison des jeunes de Saint-Gervais - sous la direction de François Rochaix. On imagine sa haute taille ébaubie, sa double face ténébreuse et candide, sa voix de Gitane déjà. On devine que ses silences étaient tonitruants, qu'il



Dominique Catton avait de quoi être fier de son œuvre, le théâtre qu'il a créé avec Nathalie Nath dans le quartier des Eaux-Vives, à Genève. Le credo de ce havre de culture: offrir aux plus jeunes la crème du répertoire. (MARTIAL TREZZINI/KEYSTONE)

avait des emportements à la Jacques Brel, qu'il défait les moulins comme Don Quichotte de la Mancha, qu'il pouvait être aussi Sancho Panza quand minuit sonnait.

Don Quichotte au bord du Léman

Il était Don Quichotte au fond, dans le quartier des Eaux-Vives, à deux pas du lac. C'est dans ces parages qu'il crée avec Nathalie Nath le Théâtre Am Stram Gram en 1974. «Am», à cause d'«âme». Le duo avait une ligne que très peu partageaient à l'époque. Il voulait monter des pièces pour les moins de 15 ans, des spectacles croquants comme les goûters du dimanche, des élixirs qui

tournent dans les têtes comme des comptines. Les collègues acteurs ont de petits sourires en coin: adresser ses tirades à des bataillons de têtes distraites, c'était faire le métier au rabais. Dominique Catton n'avait que faire de ce préjugé. L'enfance était pour lui l'âge des abordages.

Avec sa bande, il porte haut l'étendard de la fiction jeune public. Son

talent est si grand, ses succès si probants que la ville décide de construire le théâtre qu'il réclame. Un lambeau de ciel par le patio du bâtiment, une scène équipée comme les plus beaux plateaux européens, une salle de 350 places: Dominique Catton avait la fertilité de ceux qui ont conquis leur toit de haute lutte. Avec sa compagne,

Christiane Suter, son administrateur, Pierre-André Bauer, il y cultive de formidables ambitions.

Son credo? Les jeunes ont droit à la crème du répertoire, à ses sortilèges, à ses envolées, à sa boîte à surprises. C'est ainsi qu'il monte *La nuit des rois* de Shakespeare, *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux. C'est ainsi surtout qu'il obtient, après de patientes négociations, les droits des *Bijoux de la Castafiore*, l'album le plus raffiné d'Hergé.

Le triomphe des «Bijoux de la Castafiore»

Ce spectacle-là, réglé avec le soin qu'on met à Broadway pour les productions au long cours, est un

trionphe. Dominique Catton et Christiane Suter ont réuni autour de leur Castafiore des comédiens qui sont des maîtres de la contre-façon poétique, dont Jean Liermier dans le rôle de Tintin. Le décorateur Gilles Lambert, complice de toujours aussi, ressuscite les fameuses marches de Moulin-sart sur lesquelles trébuche Haddock. Et chaque soir, Am Stram Gram refuse du monde. Demandé partout, ce Tintin s'offre une tournée de diva en Suisse et en France - il sera repris en 2012 au Théâtre de Carouge.

De son athanor, Dominique Catton va bientôt sortir un autre trésor: il monte *Albatros*, puis *Blanche*, deux textes de Fabrice Melquiot, jeune écrivain surdoué qui aborde avec le panache de Peter Pan les douleurs de notre condition, qui jette une lumière de fée Clochette partout où il passe. C'est à cet auteur qu'il transmet le gouvernail d'Am Stram Gram en 2012.

Un inoubliable père fouettard

Depuis, on l'a vu incarner un extraordinaire père fouettard, moustachu comme un grognard austro-hongrois, dans *Lettre au père* de Franz Kafka, adapté par Daniel Wolf à la Comédie. On a surtout applaudi *Les séparables*, passion d'enfants, une fille d'origine arabe, un garçon de la ville, sur lesquels plane le spectre d'un racisme de palier. C'était en janvier à Am Stram Gram. Dominique et Christiane étaient de retour, au service d'un texte de Melquiot. Sur scène, deux mousses inconnus au bataillon, Nasma Moutaouakil et Antoine Courvoisier. Il fallait entendre Dominique Catton s'emballer pour ces jeunes qui étaient des révélations. Il aimait ça, ouvrir des portes.

En 2012, seul en scène à Am Stram Gram, il incarnait Sir Archibald Léopold Ruthmore, explorateur sorti de la tête du dessinateur François Place. La bande dessinée s'appelait *Les derniers géants*. Dominique Catton était de cette tribu: un géant tempétueux parfois qui n'avait qu'une ambition, transmettre le feu, pourvu qu'il soit sacré. ■

Dépression, l'envers du décor

THÉÂTRE Avec «*ABASIA, périple en pays chagrin*», la Compagnie Pied de Biche met la maladie mentale sur le devant de la scène. Une création prenante et sans concession à découvrir au Théâtre 2.21 dès mardi

Ploc. Ploc. Les gouttes s'écrasent du plafond, implacables, jusque dans sa tasse à café. Le bruit est obsédant mais, prostré sur la table faiblement éclairée, l'homme au visage hébété ne réagit pas. Autour de lui, l'obscurité est si opaque qu'elle semble prête à tout engloutir. Bons baisers du fond du puits.

C'est la scène qui ouvre la pièce et celle qui reste une fois le rideau tombé. Peut-être parce qu'elle associe la dépression à un supplice chinois, aussi cruel qu'insoutenable. Et parce qu'elle donne le ton: *ABASIA*, la nouvelle création de la Compagnie Pied de biche, ne prendra pas de gants pour parler de cette maladie mentale qui détruit tout sur son passage.

L'homme aux larmes de café s'appelle Aegon. Dépressif sévère, il tente de ne pas sombrer alors que la vie semble peser de tout son poids sur ses épaules, comme une chimère de Baudelaire. On suit alors sa lente

descente aux abîmes, du rendez-vous chez le psychiatre qui l'arrose de pilules aux proches qui ne le comprennent pas ou sont fatigués d'essayer, jusque dans un monde parallèle où l'accueillent d'autres exclus de la société. Avec eux, Aegon se confrontera à ses démons les plus profonds pour, peut-être, reprendre un nouvel élan.

Guérison collective

Ce n'est pas la première fois que Nicolas Yazgi, auteur, dramaturge et membre de la compagnie, explore les dédales de la psychologie. L'an dernier, il écrit *On est tous Achille*, pièce qui creusait le thème de la vulnérabilité et invitait sur scène des membres du GRAAP-Fondation, association venant en aide aux personnes souffrant de troubles psychiques et à leurs proches.

Alors quand le Casino Théâtre de Rolle donne carte blanche à la Cie Pied de biche, Nicolas Yazgi n'hésite pas à empoigner la délicate problématique de la dépression. Dont on parle encore trop peu, la faute aux injonctions à la perfection. «En Suisse romande, quand on va mal, on a tendance à se cacher plutôt que de l'admettre à soi-même et aux autres», regrette le metteur en scène.

Qui imagine donc ce conte fantasmagorique pour adultes, flottant comme un rêve poétique et où tout crie l'isolement. Les personnages masqués, comme incapables de décoder la douleur d'Aegon, le lit d'hôpital esseulé, le rire désespéré. Mais où la guérison est collective et la fragilité humaine.

Incarné par le danseur et acteur Philippe Chosson, qui offre une performance à la fois sobre et saisissante, Aegon reste très silencieux, tout simplement parce que la dépression est un mal-être inexprimable. C'est l'indicible lourdeur de son corps ainsi que son alter ego, sous la forme d'une marionnette malicieuse, qui se chargent de décharger colère, abattement mais aussi douceur.

L'énergie d'*ABASIA* est bourdonnante mais contenue, paralysante. Un tournant artistique pour la compagnie. «On avait l'habitude de faire d'avantage dans le burlesque, note Frédéric Ozier, co-metteur en scène d'*ABASIA* avec Julie Burnier et présent sur scène, en tant que marionnettiste notamment. Cette mise en scène nous a demandé une concentration et une tension nouvelle, afin que les images fonctionnent.»

Si le spectacle ne cherche pas à théoriser la dépression, il offre un miroir sans tain dans lequel se reflètent les parcours de chacun. Un groupe de bénéficiaires du GRAAP est sorti bouleversé d'une représentation au Casino Théâtre de Rolle. «Ils m'ont dit s'être reconnus dans la pièce, qui donne une visibilité à leurs souffrances intérieures», raconte Nicolas Yazgi.

Déjouer les stéréotypes

L'occasion aussi de sensibiliser le grand public à la thématique. «De nombreux stéréotypes subsistent autour des personnes dépressives, note Marie Israël, responsable développement communautaire et communication du GRAAP. On entend par exemple qu'elles pourraient «quand même se mettre un coup de pied aux fesses», comme s'il s'agissait d'un choix. Or, en montrant un personnage qui se retrouve physiquement pétrifié, la pièce permet d'éviter ce genre de jugements.» ■

VIRGINIE NUSSBAUM
@VirginieNuss

«*ABASIA, périple en pays chagrin*». Théâtre 2.21, Lausanne. Du 25 au 30 septembre. www.theatre221.ch

PUBLICITÉ

BIBLIOTHÈQUE DE GENEVE

Soirée exceptionnelle - *Bouvier iconographe*
Jeudi 4 octobre, 18h30, Bastions

Follement visuel
Un automne en images avec Nicolas Bouvier

Expositions
Du 19 septembre 2018 au 2 février 2019
bouvier2018.ch

Une institution
Ville de Genève